LES VALEURS AFFECTIVES ET POLYPHONIQUES DES MARQUEURS DISCURSIFS DANS LA ZONE ILLOCUTIONNAIRE DES ACTES RASSURANTS

OLGA GALATANU[1]

Abstract. We advance the assumption that the discourse markers with an illocutionary function, as products of a "pragmaticalisation" process, are carrying not only a subjectivation potential of the discourse, but also indications on the context (in particular, emotional) which constrained their appearance, and so, they are always polyfunctional: they have a metadiscursive function referring to "the discursive history" which brings the speaker to perform the language act, an illocutionary function, and a function of textual connector. The corollary of this assumption is that their metadiscursive function confers them also the statute of linguistic markers of the polyphony of utterances to which they take part. The theoretical framework to validate these assumptions, at the interface of semantics and pragmatics, is that of the Semantics of Argumentative Probabilities and a modal approach of the illocutionary act. Two approaches in our exploratory research on the illocutionary markers in the zone of "reassuring" acts, enabled us to consolidate this theoretical framework and to open ways for the development of protocols for the comparative study of the discursive markers in this illocutionary zone, in various languages and cultures, starting from situations whose variables relate to the psychological factors which are at the origin of the exchange.

Key words: illocutionary modalities, Semantics of Argumentative Probabilities, polyphonic marker, metadiscursive function.

1. INTRODUCTION

Les « marqueurs illocutionnaires » (voir Searle 1969, Dostie 2004, Galatanu, 1992, 1997) ont de par leur fonction illocutoire un potentiel signifiant subjectif (qui renvoie à l'intention illocutionnaire), mais également et fondamentalement un potentiel d'intersubjectivité et d'interactivité, dont l'analyse sémantique devrait pouvoir rendre compte.

Nous avons avancé quatre hypothèses sur la signification des entités linguistiques qui remplissent la fonction de marqueur illocutionnaire, c'est-à-dire qui marquent linguistiquement la force interactive d'un acte discursif :

− des structures performatives : *J'avoue que*, *Je te promets de*, *I confess that*, *I promise you*;

− des quasi-commentaires – parenthétiques : *It's an order, c'est un ordre* (ce qui revient à dire que les nominaux de ces structure, des déverbaux dans la plupart des cas, ont

[1] University of Nantes, e-mail: olga.galatanu@univ-nantes.fr.

RRL, **LIX**, *3*, p. 225–246, Bucureşti, 2014

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

comme les verbes de communication verbale illocutionnaires, dans leur signification, des éléments qui assurent ce double potentiel discursif);

− des expressions « holophrastiques » (cf. Galatanu 1984, 1992, 1997) (*What do you think!*, *ok*, *You are telling me !*, *definitely!*, *So much for !*, *Penses-tu !*, *Ca va !*, *Tu parles !*, *Décidément !*).

Les deux premières hypothèses sont des hypothèses générales, portant sur la signification des marqueurs illocutionnaires :

Hypothèse 1 : Les verbes illocutionnaires et les autres marqueurs discursifs à fonction illocutionnaire ont, au niveau de leur description sémantique, une zone commune qui est justement celle d'un potentiel subjectif et intersubjectif sur lequel s'appuie leur potentiel illocutoire. (Galatanu, 2011)

Hypothèse 2 : Ces expressions linguistiques sont porteuses également de « stéréotypes » ancrés culturellement, liés aux stratégies de gestion de l'intersubjectivité et de l'interaction verbale, différentes d'une culture à l'autre.

Les hypothèses 3 et 4, cette dernière étant le corollaire de l'hypothèse 3, se réfèrent seulement aux marqueurs discursifs, sous-classe des marqueurs pragmatiques (Erman 2001, Traugott, Dasher 2001, Dostie 2004, Galatanu 2012, Traverso 1999) :

Hypothèse 3 : Les marqueurs discursifs à fonction illocutionnaire, en tant que produits d'un processus de « pragmaticalisation » (Erman, Kotsinas 1993, Aijmer 1997, Erman 2001, Dostie 2004), sont porteurs également d'indices sur le contexte (en particulier, affectif) qui contraint leur apparition et, de ce fait, ils sont toujours polyfonctionnels : ils ont une fonction méta – discursive référant à « l'histoire discursive » qui amène le locuteur à performer l'acte de langage, une fonction illocutionnaire et une fonction de connecteur textuel.

Hypothèse 4 (le corollaire de l'hypothèse 3) : La fonction méta-discursive des marqueurs discursifs issus d'un processus de pragmaticalisation leur confère aussi le statut de **marqueurs linguistiques de la polyphonie des énoncés dont ils participent.**

Si ces hypothèses (et en particulier les hypothèses 3 et 4), sont validées, les marqueurs discursifs à fonction illocutionnaire sont, de par leur signification, porteurs de valeurs affectives et de valeurs polyphoniques.

Le cadre théorique qui nous permet de mener nos recherches pour valider ces hypothèses se situe à l'interface de la sémantique et de la pragmatique, dans une approche associative, holistique et cinétique du sens discursif et de la signification linguistique, notamment lexicale, approche que nous avons proposée sous le nom de Sémantique des Possibles Argumentatif, en lien avec l'analyse du discours (voir infra, partie 2). Une analyse plus poussée de l'interface « sémantique – pragmatique » en Sciences du Langage et de celle de leurs objets de recherche respectifs nous conduit à interroger pour le moins trois champs disciplinaires, qui sont abordés souvent séparément : l'analyse du discours, la sémantique lexicale et la sémantique textuelle. Nous y avons ajouté un autre champ disciplinaire, dans une approche que nous avons appelée « analyse linguistique du discours » (désormais ALD), que nous avons définie comme l'analyse des mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs de construction du sens. Dans la filiation des sémantiques argumentatives, nous appréhendons le sens comme argumentatif et donc ayant une orientation axiologique[2] :

[2] Cf. Galatanu (1999, 2000, 2002).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

− **l'analyse du discours, AD,** appréhendée comme l'étude d'une pratique de construction langagière de soi et du monde, productrice de son propre univers,

− **la sémantique lexicale,** appréhendée comme un modèle de description de la signification lexicale, permettant de rendre compte à la fois de son ancrage dénotatif et de son potentiel argumentatif, notamment axiologique,

− **la sémantique textuelle,** appréhendée comme un modèle de description des traces, dans le texte, des mécanismes discursifs de construction du sens,

− **l'analyse linguistique du discours, ALD,** appréhendée comme l'étude des mécanismes discursifs (sémantiques et pragmatiques) de construction du sens[3].

Ces disciplines définissent chacune des approches du sens discursif et / ou de la signification linguistique selon des points de vue observationnels différents, mais pour le moins complémentaires, de ces objets.

La SPA propose un principe explicatif :

− du mécanisme de construction du sens discursif par la mobilisation des entités lexicales dans les occurrences discursives, situant ces dernières à l'interface « sémantique − pragmatique », entendue comme un espace de présence simultanée de deux formes de manifestation du même phénomène linguistique : le processus de « sémiotisation du monde » ;

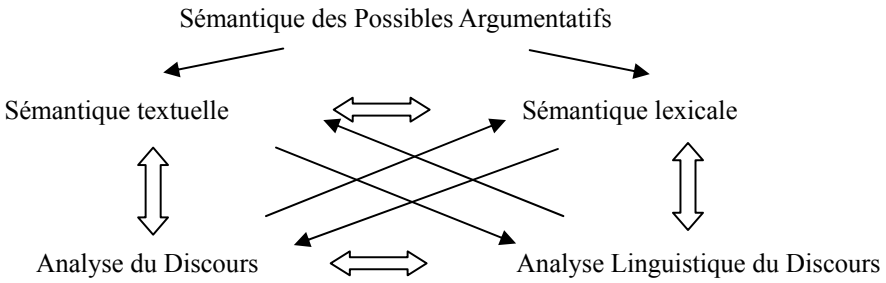
− du mécanisme de re-construction des significations des entités mobilisées, par et dans la production du sens proposé par chaque occurrence discursive.

La SPA se situe ainsi au carrefour de quatre disciplines, qui sont habituellement abordées séparément en Sciences du Langage :

= sémantique lexicale − sémantique textuelle ;
= sémantique textuelle − analyse du discours ;
= sémantique lexicale − analyse du discours ;
= sémantique lexicale − analyse linguistique du discours.

Nous reproduisons ici le schéma de ces interfaces qui définissent la SPA :

Schéma 1



(Galatanu 2008 **:** 16)

Nous avons étudié, dans cette perspective théorique, le potentiel intersubjectif des « holophrases », dans la zone de l'expression des affects négatifs et positifs[4] et

[3] Voir Galatanu (2008).

[4] Pour une définition des affects positifs et négatifs, voir Averill 1980,1982, Barbier et Galatanu (éds), 1998.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

l'activation de ce potentiel dans les interactions langagières, à travers des «actes illocutionnaires menaçants» (cf. Galatanu 2009, 2011, 2012), comme <s'excuser> (Bellachhab 2009), <menacer >, <ordonner> (cf. Bellachhab, Galatanu, Marie 2010, Galatanu, Bellachhab 2011), <avouer> (Galatanu 2011), et à travers des « actes illocutionnaires rassurants », comme <remercier>, <féliciter>, < promettre> (Galatanu 2009).

L'objet de cet article sera la zone des « actes rassurants ». Dans les deux premières parties de cet article, nous allons essayer de montrer les enjeux de notre approche théorique, la SPA d'une part, pour la définition du processus de pragmaticalisation et d'autre part, pour l'approche modale de l'acte illocutionnaire et de ses marqueurs linguistiques.

La troisième partie sera consacrée à une définition de la zone illocutionnaire des actes « rassurants » (voir aussi Galatanu 2014) et à la présentation des résultats de nos recherches sur les marqueurs discursifs dans cette zone sémantico-pragmatique.

2. LES ENJEUX DE LA SEMANTIQUE DES POSSIBLES ARGUMENTATIFS (DESORMAIS LA SPA) POUR LA DEFINITION DU PROCESSUS DE « PRAGMATICALISATION »

2.1. La représentation de la signification lexicale et du sens discursif en SPA

La proposition SPA trouve sa source dans la recherche d'un modèle de représentation de la signification lexicale, ou plutôt de la reconstruction de la signification lexicale à partir des hypothèses émises dans et par l'interprétation du sens de différentes occurrences d'emploi des lexèmes concernés, susceptible de rendre compte à la fois :

− de la partie la plus stable de la signification, comportant les propriétés essentielles, traits de catégorisation sémantique, que nous avons appelé, suivant Putnam (Putnam 1990, 1994), noyau, et de la partie évolutive, comportant des associations des éléments du noyau avec d'autre représentations, dans des blocs signifiants argumentatifs, les stéréotypes (voir aussi Putnam 1975, Ancombre 2001);

− du monde « perçu » et « modélisé » par la langue, pour citer Kleiber (1999 : 27−34) et du "potentiel discursif" au niveau des enchaînements argumentatifs des mots, qui fait l'objet privilégié de la sémantique argumentative dans ses différents développements (Anscombre, Ducrot 1983, Anscombre 1995, Ducrot 1995, Ducrot, Carel 1999) et que l'environnement sémantique de la phrase énoncée et / ou le contexte pragmatique de cet énoncé peuvent activer, voire renforcer, ou au contraire, affaiblir, voire neutraliser (Galatanu 1999, 2003, 2006).

Ce potentiel discursif argumentatif, qui inscrit la SPA dans la filiation de l'argumentation dans la langue, est dans notre perspective axiologique : monovalent négatif, comme pour les verbes *maudire, menacer, insulter, accuser,* ou les nominaux déverbaux *menace, accusation*, monovalent positif, comme pour les verbes *féliciter, remercier* et les déverbaux *félicitation, remerciements,* ou bivalent, comme pour les verbes *répondre, dire.* La SPA en rend compte par la troisième strate de la signification, ayant une nature discursive et virtuelle, les « Possibles Argumenatifs », qui associent le mot avec des éléments de ses stéréotypes et qui représentent ainsi des séquences discursives virtuelles, argumentatives et orientées axiologiquement, calculables, « prédictibles » à partir du dispositif « noyau – stéréotypes ».

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

La représentation de la signification dans le cadre théorique de la SPA comporte 3 strates et une forme de manifestation discursive (Galatanu 1999, 2004, 2006a, b, 2007a, b, 2008) :

− Le noyau : traits de catégorisation sémantique, propriétés essentielles : N

− Les stéréotypes : ensemble ouvert d'associations des éléments du noyau avec d'autres représentations, constituant des blocs signifiants à statut argumentatif, internes à la signification du mot: Sts

− Les « possibles argumentatifs », séquences discursives déployant, dans des blocs signifiants à statut argumentatif, externes à la signification du mot, l'association du mot avec un élément de son stéréotype. PA. Ces séquences sont calculées à partir des stéréotypes.

− Les déploiements discursifs qui sont les séquences argumentatives réalisées par les occurrences discursives : DA.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction de cet article, le principe explicatif du sens discursif et de la signification lexicale est celui d'une interface « sémantique - pragmatique », entendue comme un espace d'étude sous deux angles du même phénomène langagier, et une interface des objets traditionnels de ces disciplines (signification – sens), entendue non pas comme une « surface de séparation entre deux phases / formes distinctes » du fait de langue, mais comme un espace de présence simultanée de deux formes de manifestation du même phénomène linguistique (Galatanu, 2012). Cet usage du concept d'interface dans le traitement des rapports entre signification et sens, entre sémantique et pragmatique, par analogie avec les usages qu'en font les sciences de la physique, mérite certes à être développér et approfondi, mais nous pensons qu'il prend tout son sens si l'on tient compte de ce que nous avons nommé 'l'injonction paradoxale de l'activité langagière ». En effet, le discours est un espace de phénomènes observables, les déploiements argumentatifs (DA) qui représentent des données attestées à confronter avec les PA générés par un dispositif signifiant (noyau et stéréotypes), construit à partir des énoncés définitionnels lexicographiques et des exemples proposés par les dictionnaires, ou d'énoncés construits pas le linguiste et testés par des enquêtes sociolinguistiques. L'interface « sens – signification » est régie par ce que nous pourrions appeler une « injonction paradoxale de l'activité langagière » :

− d'une part, la mobilisation d'une entité lexicale et la représentation de la situation de parole sont des éléments du contexte cognitif qui contraignent la production d'hypothèses dans la construction du sens discursif,

− et d'autre part, le sens discursif ainsi construit contraint la re-construction de la signification de l'entité linguistique mobilisée.

Autrement dit, le discours, avec les occurrences toujours singulières des actes performés et des énoncés ainsi produits, dans des situations toujours inédites[5], propose des DA qui peuvent être conformes au protocole sémantique des significations lexicales mobilisées et investies dans les énoncés, mais aussi des DA non conformes aux PA posés dans le protocole sémantique. Ce « non conformisme » sémantique qui se manifeste durant le temps d'une occurrence d'acte discursif peut être, dans certaines conditions qui relèvent de la dimension pragmatique de l'activité langagière, déclencheur d'un processus de cinétisme sémantique et stabiliser de nouvelles associations parmi les « stéréotypes » rattachés au noyau stables. C'est cette hypothèse que privilégie la SPA comme principe explicatif du fonctionnement des mécanismes à la fois de production du sens discursif et du changement sémantique.

[5] Pour la singularité de l'action, y compris des actes langagiers, voir Barbier, Galatanu (2000).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

2.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le processus de pragmaticalisation dans la perspective de la SPA

Deux éléments de cette approche théorique de la signification linguistique et du sens discursif intéressent tout particulièrement le processus de « pragmaticalisation » et *ipso facto* de production de marqueurs discursifs dans la zone illocutionnaire des actes affectifs (menaçants et rassurants) :

(1) La description de la signification lexicale est susceptible de rendre compte du degré de stabilité des associations de représentations qu'elle porte (dont celles du contexte discursif où le sens se construit), ces associations pouvant être contraintes par la situation de communication et / ou par le co-texte.

(2) La description des significations linguistiques est susceptible de rendre compte de l'inscription (et du niveau d'inscription dans les strates des significations lexicales) de la prise de position (attitude ou valeur modale) discursive du sujet parlant à l'égard du contenu propositionnel des énoncés qui la mobilisent, mais également à l'égard de la fonction interactive (« interlocutive » ou illocutionnaire) que ces énoncés sont censés avoir dans l'échange verbal dont ils participent.

Nous pensons comme Ducrot, dans sa première proposition théorique de la polyphonie, que le sujet parlant construit (Ducrot 1980, 1984, 1990[6]), « met en discours » un énonciateur qui est responsable des représentations sémantiques, aussi bien du monde du discours que de la signification des mots mobilisés par et dans le discours (voir pour cette dernière partie, qui concerne le patrimoine sémantique de la langue, Galatanu 2000[7]). Et ceci, quelle que soit sa prise en charge de son statut d'énonciateur, *id est* qu'il soit locuteur ou non[8]. Dans ce sens, le sujet modal est pour nous l'énonciateur et c'est de ses attitudes modales que nous parlons, qu'il s'assume ou non comme locuteur, qu'il se dise « ego » ou non, pour paraphraser Benveniste (Benveniste 1966 : 260).

Ces deux éléments nous amènent à nous interroger sur le statut des expressions linguistiques regroupées sous le nom de « marqueurs discursifs » et à revisiter la définition du processus de pragmaticalisation dans la perspective de la SPA, qui pose comme assertion fondatrice le cinétisme de la signification lexicale et le statut d'ensemble ouvert des « stéréotypes linguistiques ». La SPA est une approche associative et processuelle de la

[6] Nous reprenons ici la distinction de Ducrot 1984, reprise en 1990 dans la traduction des conférences données à la Universidad del Valle de Bogota, publiées sous le titre général « Polifonia y Argumentacion ».

[7] Pour nous, chaque instance discursive reconstruit, en la proposant aux destinataires du discours, la représentation sémantique portée par la signification linguistique. Cette représentation sémantique proposée par le sujet parlant à travers la voix de son énonciateur, peut être (et elle l'est dans la majorité des cas) conforme au protocole sémantique du mot, stabilisé dans la langue, mais elle peut être également non conforme au protocole linguistique, proposant une association de représentations du monde conforme aux évolutions des représentations sociales, y compris de nouveaux stéréotypes culturels, ou encore inédite, interprétable en co-texte et / ou en contexte (voir Galatanu 2000, 2007a et b).

[8] Ce point de vue est important pour notre interprétation modale de l'acte illocutionnaire, puisqu'elle peut inclure l'acte indirect parmi les actes discursifs qui activent, d'une manière indirecte ou directe, la configuration de valeurs modales spécifique de sa force illocutoire (voir infra, partie 3).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

signification des mots et de ce fait, compatible, voire congruente, avec la définition du processus spécifique de cinétisme de la signification linguistique, qui est celui du passage des « mots autonomes » au statut de marqueurs discursifs (Traugott 1995, 2000, Brinton 1996, Erman et Kotsinas 1993, Aijmer 1997, Erman 2001 et Dostie 2004).

En revanche, nous allons essayer de montrer que les classements des marqueurs discursifs proposés et leur distinction des connecteurs textuels posent problème lorsqu'il s'agit de la production justement de « marqueurs illocutoires », qui sont polyfonctionnels.

La « zone pragmatique » est décrite par Dostie comme comprenant des unités qui « ne participent que rarement au contenu propositionnel des énoncés » et dont la « portée n'est pas intraphrastique […]. Elles jouent des rôles sur le plan macro-textuel et remplissent des fonctions pragma-sémantiques qui consistent notamment à lier des actes illocutoires, à réaliser des actes illocutoires, à manifester son écoute, pour ne citer que quelques cas » (Dostie 2004 : 30−34).

Pour notre part, nous formulons l'hypothèse, cohérente avec notre approche modale de l'acte illocutionnaire, de la même nature sémantique de la modalisation d' énoncé (du contenu propositionnel de l'acte discursif) et de la modalisation « d'énonciation », illocutionnaire, ce qui revient à dire que, parmi les marqueurs discursifs, les marqueurs illocutionnaires, tout en jouant « des rôles sur le plan macro - textuel » et en remplissant « des fonctions pragma - sémantiques qui consistent notamment à lier des actes illocutoires, à réaliser des actes illocutoires, à manifester son écoute ... », participent de par leur statut modal au contenu propositionnel des énoncés.

3. « MODALISATION DISCURSIVE ILLOCUTIONNAIRE » ET MARQUEURS DISCURSIFS ILLOCUTIONNAIRES EN SEMANTIQUE DES POSSIBLES ARGUMENTATIFS

Les fonctions modales sont des fonctions « évaluatives » du contenu propositionnel de l'acte discursif performé et / ou de la valeur interactive ou illocutionnaire de l'acte. Cette distinction entre « la prise de position » par rapport au contenu propositionnel de l'acte de parole et « la prise de position » par rapport à la fonction interactive, illocutionnaire de cet acte, renvoie bien sûr, en tout premier lieu, à la distinction traditionnelle entre « modalité d'énoncé » et modalité d'énonciation ». Mais cette distinction renvoie aussi à la distinction que fait la théorie des actes de langage entre « le potentiel de contenu propositionnel » et « le potentiel de force illocutionnaire » d'une phrase (Searle 1969, 1999). Nous avons essayé de montrer (Galatanu 2000 : 88−91) que la nature modale de ces deux fonctions discursives est la même et que la distinction entre les deux se situe au niveau du marquage discursif de la prise de position, marquage qui a toujours des incidences sur le niveau « non marqué ». L'acte illocutionnaire peut être défini donc comme un phénomène de modalisation discursive, qui inscrit dans le sens de l'énoncé produit, une configuration d'attitudes modales qui sous-tend l'intention illocutionnaire (Galatanu 1997, 2000, 2011). Nous allons illustrer cette approche de l'acte illocutionnaire, conceptualisé à partir d'un postulat empirique sur son existence dans l'interaction verbale, avec la représentation modale du prototype des actes menaçants : « menacer » et de celui des actes rassurants : « promettre » (schéma 2 et 3) . Nous allons proposer également la représentation modale de deux autres actes rassurants : « remercier » et « féliciter » (schémas 4 et 5).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Schéma 2

MENACER

SP <vouloir dire> à D

SP <affect négatif (D)>

DC

SP <vouloir faire P négatif (D)

ET

SP <pouvoir faire P négatif (D)>

DC

SP <devoir faire P négatif (D)>

DC

D <devoir craindre SP>

(Galatanu, 2012 : 65)

Où : SP = le sujet parlant, D = le destinataire, DC = connecteur abstrait de la relation argumentative, P = le contenu propositionnel de l'acte.

Schéma 3

PROMETTRE

SP <vouloir dire> à D

SP <penser P positif (D) DC SP<penser D vouloir P>

SP <vouloir faire P>

ET

SP <pouvoir faire P>

DC

SP <devoir faire P>

DC

D <pouvoir être rassuré>

Nous avons construit les configurations de valeurs modales, sous-tendant la valeur illocutionnaire spécifique de chacun de ces actes, en croisant notre conceptualisation (à partir d'un postulat empirique sur ce type d'interaction verbale), et l'analyse sémantique des déverbaux qui désignent ces actes[9]. Les valeurs sur-modalisées dans la hiérarchie

[9] Voir aussi au sujet de la représentation conceptuelle de l'acte, les travaux de Bellachhab sur la représentation conceptuelle et sémantique de <l'excuse> en contexte marocain et français (Bellachhab 2009).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

spécifique de ces configurations, renvoient, comme on peut le voir dans les schémas, à des « effets perlocutoires ». La solution théorique proposée est celle de l'identification des « marques linguistiques » de l'une des visées perlocutoires, celle qui correspond au but illocutoire, et de ce fait à la condition essentielle de réalisation « heureuse » de l'acte, la visée perlocutoire canonique » (Anquetil 2009). La visée perlocutoire canonique – VPC, est définie par Anquetil comme la viée qui correspond au but illocutionnaire et qui garantit « la réalisation heureuse » (au sens d'Austin) de l'acte illocutionnaire. En l'occurrence, l'acte <menacer>, prototype des actes menaçants, comporte dans sa configuration de valeurs modales qui sous -tend l'intention illocutionnaire, une visée perlocutoire canonique : <D devoir avoir peur>, alors que l'acte <promettre>, prototype des actes rassurants, comporte dans sa configuration de valeurs modales, une visée perlocutoire canonique : <D pouvoir être rassuré>. Nous avons considéré ces actes comme les prototypes des actes menaçants et respectivement rassurants, du fait même de leur double structure modale: illocutoire et perlocutoire. Les valeurs qui relèvent de la VPC sont prioritaires dans le cas de la menace, dont la représentation sémantique montre que la valeur saillante est celle de l'effet perlocutionnaire, ou plutôt la VPC.

Les schémas 3 et 4 présentent les configurations modales de deux actes illocutionnaires évaluatifs positifs. Ces actes ont des vissées perlocutoires canoniques (VPC) différentes de l'acte <promettre>. La visée perlocutoire <rassurer> s'inscrit parmi les visées perlocutoires portées par **les stéréotypes** des verbes et déverbaux concernés. (voir infra partie 4).

Schéma 4[10]

REMERCIER

SP <vouloir dire> à D

SP <penser D faire P bien (SP) >

DC

SP <devoir se sentir redevable (D)>

DC

SP <avoir affects positifs (D)>

Schéma 5

FELICITER

SP<vouloir dire> à

SP <penser D faire bien>

DC

SP <affect positif (D)>

Avant de conclure cette partie, je voudrais faire deux remarques :

(a) Le marquage linguistique direct de l'intention illocutionnaire (Searle 1991), par le verbe qui désigne l'acte illocutionnaire en structure performative, inscrit dans le sens de l'énoncé non seulement la valeur interactive, mais également des valeurs subjectives et intersubjectives, comme les exemples (1) et (1') et (2) et (2') le montrent :

(1) *Je te promets de venir te voir dans ta maison de campagne. /comme tu le souhaites/ je sais que c'est ce que tu veux/ je te rassure/.*

(1') *Je viendrai te voir dans ta maison de campagne comme tu le souhaites/ puisque je sais que c'est ce que tu veux/ je te rassure/, c'est une promesse.*

[10] Voir aussi la représentation proposée par Galatanu&Bellachhab (2011 : 154).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

(2) *Je te remercie d'avoir envoyé cette lettre. / qui est importante pour moi/tu as fait ta bonne action/ je suis rassuré/.*
(2') *Je te suis reconnaissante d'avoir écrit cette lettre. / qui est importante pour moi/ tu as fait ta bonne action/ je suis rassuré/.*

(b) Les stratégies d'évitement de la « menace langagière » au sens large du terme sont contraintes par le contexte culturel (Galatanu, 2012).

Ces contraintes sont aussi les déclencheurs du processus de « pragmaticalisation ». Toutes ces remarques sont synthétisées par notre hypothèse 3 sur les marqueurs discursifs polyfonctionnels dans la zone de l'illocutionnaire. Nous avons essayé de montrer ailleurs que les expressions issues de ce processus valident toutes le phénomène de « paradigmatisation », s'intégrant dans le paradigme de la fonction illocutionnaire, dont le préfixe performatif est le marqueur le plus explicite (Galatanu 2011 : 173-189 **).** Et ceci quelles que soient leurs autres fonctions (méta – illocutionnaire, renvoyant à l'histoire discursive de la performance de l'acte, de connecteur textuel, ou même de participation au contenu propositionnel de l'énoncé par une valeur sémantique représentative, comme dans le cas de *désolé !, je suis très honoré de votre invitation/*) .

4. LES MARQUEURS DISCURSIFS DES ACTES ILLOCUTIONNAIRES « RASSURANTS »

4.1. Les actes illocutionnaires rassurants

Si nous acceptons l'approche modale de l'acte illocutionnaire, tous les marqueurs illocutionnaires sont porteurs de valeurs subjectives et intersubjectives. Les zones illocutionnaires « affectives » seront définies comme les zones des actes qui visent à faire à provoquer un état subjectif affectif (positif ou négatif) chez le destinataire : sentiment de sécurité, satisfaction, joie, plaisir (cf. Galatanu 2014). Comme nous l'avons dit plus haut, l'acte <promettre> apparaît comme un acte symétrique à l'acte <menacer>, du point de vue de sa visée perlocutionnaire canonique : la sécurité, la tranquillité d'esprit, la confiance. D'autres actes illocutionnaires, comme <remercier>, <féliciter> ont également parmi leurs visées perlocutionnaire la confiance en soi et en autrui, même si cette visée ne correspond pas au but illocutionnaire, donc à ce que Anquetil appelle la Visée Perlocutoire Canonique, comme dans le cas de la promesse. Les actes « rassurants » seraient donc tous sous-tendus par des valeurs modales affectives et volitives positives. C'est ce critère, de l'effet de « sécurisation », de « confiance en soi et en autrui », de « tranquillité d'esprit » , de « satisfaction », d'affects positifs visés comme effets perlocutionnaires, qui nous permet de regrouper des actes évaluatifs comme <féliciter>, ou évaluatifs et d'expression d'affects positifs, comme <remercier>, ou « véridictifs », de confirmation de soi et d'infirmation des dangers , comme dans des actes de type <assurer P positif et / ou non P négatif>, ou, enfin, performatifs non factitifs, comme <promettre> ou <bénir>, dans une seule classe « d'actes rassurants ». Les actes rassurants seraient donc tous sous-tendus par des valeurs modales positives et affectives à dictum positif : « SP <vouloir dire > SP <penser P positif (SP/ D) DC SP affects positifs (D) et D <pouvoir/ devoir avoir affects positifs: sentiment de sécurité/ de tranquillité d'esprit, de joie… ».

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

A l'opposé de cette zone, la zone illocutionnaire des actes menaçants, tels que nous les définissons ici sont ceux qui sont susceptibles de provoquer un état subjectif négatif chez le destinataire : déstabilisation, peur, tristesse, humiliation, etc. Cet état subjectif, ces affects négatifs accompagnent dans cette zone illocutionnaire une atteinte aux faces, positive (image publique) et/ou négative (indépendance) du destinataire (Goffman 1973, 1974, Gusdorf 1977, Galatanu 1984, Brown et Levinson 1987, Kerbrat-Orrecchioni 1992).

La distinction proposée ici pour délimiter deux zones de recherche en quelque sorte symétriques, les actes menaçant les faces du destinataire et les actes rassurant le destinataire, s'appuie sur un critère de visée perlocutionnaire : produire des affects positifs ou négatifs chez le destinataire. Ces visées peuvent être les visées canoniques, correspondant au but illocutoire, comme dans le cas de l'acte prototype des actes rassurants − <promettre> et de l'acte prototype des actes menaçants : <menacer>, ou des visées que nous pourrions appeler dérivées de la visée canonique, comme dans le cas de l'acte <féliciter>, dont la visée canonique serait de produire chez le destinataire une connaissance quant à l'évaluation positive portée par l'énonciateur sur ses actes et/ ou les résultats de ses actes.[11]

Une remarque s'impose néanmoins par rapport à ce que nous appellerons ici « la menace illocutionnaire générale ». Au-delà de cette distinction, tous les actes illocutionnaires sont par nature susceptibles de « menacer » les faces positives (les images publiques) et / ou les faces négatives (l'indépendance) du sujet énonciateur et / ou de son destinataire (Goffman 1973, 1974, Gusdorf 1977, Brown et Levinson 1987, Galatanu 1984).

Les études sur la menace des faces positives (images publiques) et / ou des faces négatives (indépendance) du sujet parlant et / ou de destinataire se sont multipliées depuis la proposition de la théorie de la politesse par Brown et Levinson, surtout dans la zone de la menace des faces positives de l'énonciateur et du destinataire. A titre d'exemples on peut rappeler les travaux de Blum-Kulka (1994), House et Kasper (1981) et de de Rintell et Mitchell (1989), sur la requête et l'excuse (1989), de Trosborg sur les complaintes et les excuses (1995), les recherches de Van Mulken sur la requête (1996), celles de Hurst Tatsuki sur la complainte (2000).

Nous avons également proposé d'étudier « la menace illocutionnaire », dans son sens le plus large , définie par la « mise en danger » de l'une ou l'autre des « faces » des participants à la communication (Galatanu 1984) . La théorie de la politesse développée par Brown et Levinson (1987) et le traitement de la dimension culturelle des actes de langage nous semblent être congruents avec notre approche de la signification des verbes qui désignent ces actes, notamment avec l'activation dans le discours de certains stéréotypes, dans les déploiements discursifs, et la désactivation d'autres stéréotypes, plus menaçants.

Tous les actes illocutionnaires comportent une « menace illocutionnaire » telle que nous venons de la définir. L'obligation de concilier la nécessité de communiquer, celle de préserver les images publiques et l'indépendance d'autrui et de soi-même (les faces négatives), est à l'origine de l'émergence de toutes sortes de rituels interpersonnels, des rituels d'accès, pour assurer le déroulement harmonieux de l'interaction humaine (Goffman 1973).

[11] Cette conceptualisation des visées perlocutoires, inspirées des travaux de et d'Anquetil, fera l'objet d'enquêtes conséquentes sur les représentations que les sujets parlants ont des effets de ces actes, rassurants et menaçants sur leurs destinataires, comme nous avons commencé à le faire notamment dans le cadre de cette recherche et de celle collective sur les actes menaçants, qui ne fait pas partie du cadre de cet article (cf. Bellachhab 2009, Bellachhab, Galatanu et Marie 2010, Galatanu et Bellachhab 2011).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Dans ce sens très large, la zone illocutionnaire des actes rassurants, qui forme l'objet de cet article, n'est pas dépourvue de potentiel menaçant. Par exemple un acte <promettre> constitue une menace pour l'indépendance du sujet parlant qui s'engage, à travers la voix de l'énonciateur – locuteur (si l'acte est direct), par rapport à un contenu propositionnel qu'il pense favorable à et souhaité par le destinataire. Un acte <remercier> peut être vécu comme menaçant pour l'image publique du sujet parlant et même pour son indépendance, la reconnaissance de la dette envers le destinataire pouvant être vécue comme une menace potentielle.

4.2. Représentation sémantique et réalisation actes illocutionnaires rassurants

Les deux hypothèses générales sur les marqueurs illocutionnaires, que nous avons formulées dans l'introduction de cet article et que nous rappelons ici ont été testées dans la zone des actes illocutionnaires rassurants par l'analyse en SPA des représentations sémantiques des verbes de communication qui désignent ces actes en français. En particulier, des études ont été menées sur la représentation sémantique des verbes et des prédicats nominaux (déverbaux) qui désignent l'acte <remercier> dans plusieurs langues (français, espagnol, anglais, roumain, arabe algérien, arabe marocain, arabe normatif et/ou littéraire, bengali, chinois, vietnamien)[12] :

Hypothèse 1: Les verbes illocutionnaires et les autres marqueurs discursifs à fonction illocutionnaire ont, au niveau de leur description sémantique, une zone commune qui est justement celle d'un potentiel subjectif et intersubjectif sur lequel s'appuie leur potentiel illocutoire.

Hypothèse 2 : Ces expressions linguistiques sont porteuses également de « stéréotypes » ancrés culturellement, liés aux stratégies de gestion de l'intersubjectivité et de l'interaction verbale, différentes d'une culture à l'autre.

Cette analyse menée à partir des « discours lexicographiques » dans les langues mentionnées, pour la construction du noyau, et des exemples des dictionnaires utilisés, pour la construction des stéréotypes et des Possibles Argumentatifs, séquences discursives argumentatives virtuelles, prévisibles à partir du dispositif <noyau – stéréotypes>, a été investie dans des enquêtes auprès de sujets parlants natifs des langues comparées, portant sur leurs représentations sémantiques des actes et des mots qui les désignent.[13]

Nous prenons ici, pour illustrer notre approche, l'exemple de la représentation sémantique de l'acte <remercier>, à travers le verbe *remercier* et le déverbal *remerciements*.

[12] Ces études ont été menées dans le cadre des travaux pour la validation des modules « Sémantique : argumentation et stéréotypes linguistiques » et « Langues en contact » du master 2 recherche « Sémantique et analyse des pratiques discursives » de l'IRFFLE, Université de Nantes, notamment dans les travaux portant sur l'acte <remercier> de Elodie Balthazar, Céleste Coutin, Alexandre Géraut, Marie Legresy et Léna Segalen (2009–2010) et dans le mémoire de Master 2 Recherche de Céleste Coutin (2011).

[13] L'ensemble de ces travaux préliminaires et les enquêtes menées en ce moment auprès d'échantillons plus importants de sujets parlants (20 pour chaque langue) feront l'objet d'un ouvrage collectif : O. Galatanu, A. Bellachhab, A.-M. Cozma (sous la direction de), *La sémantique de l'interaction verbale I: les actes et les verbes illocutionnaires <remercier> et <reprocher>*, à paraître en 2014, Peter Lang.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Le schéma 6 ci-dessous reprend en partie la représentation sémantique du verbe français *remercier*, proposée lors de la communication « Ancrage culturel sémantique et conceptuel des actes de langage », présentée en collaboration avec Abdelhadi Bellachhab[14] en y apportant quelques modifications :

− sur le plan de la représentation sémantique, au niveau du noyau et des stéréotypes, dont nous avons approfondi et raffiné l'analyse ;

− sur le plan de la présentation, pour faire apparaître un élément important de la SPA, le fait que les stéréotypes représentent **un ensemble ouvert d'associations dans des blocs signifiants argumentatifs des éléments du noyau avec d'autres représentations sémantiques, associations ancrées culturellement et de ce fait évolutives, cinétiques.**

Ainsi , dans le schéma 6, qui suit, l'élément 4 de cette représentation, <SP penser devoir le dire à D>, qui remplace l'élément 4 de la représentation Galatanu et Bellachhab: <X pouvoir (ne pas) dire 1 et 2>, explique, selon nous les évolutions, en contexte culturel français, de l'acte <remercier> , au niveau de sa représentation sémantique, vers une fonction phatique (voir à ce sujet, Kerbrat-Orecchioni 2005). Au niveau de sa réalisation par des PA, qui sont des probabilités discursives, qui se réalisent sous une forme normative, en DC (*donc*), ou sous une forme transgressive, en PT (*pourtant*), pour reprendre la terminologie de Ducrot (Ducrot 1995), cet élément explique aussi la transgression des normes de politesse pour éviter l'interprétation de l'acte <remercier> comme un acte rassurant, malgré la possibilité qui existe et qui est de plus en plus forte, de l'interpréter juste comme un acte phatique. Les PA <remercier DC SP vouloir D être rassuré />, <remercier PT SP ne pas vouloir D être rassuré sur P> sont ainsi activés dans l'exemple (3) :

(3) *« En général, j'ai remarqué qu'il fallait remercier les hommes le moins possible, parce que la reconnaissance qu'on leur témoigne les persuade aisément qu'ils en font trop! J'ai vu plus d'une fois des gens reculer au milieu d'une bonne action, parce que, dans leurs transports, ceux pour qui ils la faisaient leur en exagéraient l'étendue ».* (Benjamin Constant, *Journal Intime,* 1804, dans Le Grand Robert)

Par ailleurs, l'élément 5 introduit la valeur « rassurante » de l'acte, que nous trouvons dans des définitions des dictionnaires aussi bien que dans nos enquêtes.

L'étude comparative des verbes <*remercier*> dans plusieurs langues et cultures devrait valider l'ancrage culturel des stéréotypes. A titre d'exemple, les équivalents maghrébins de *chukran* (*merci*) et de *jazîlan* (*merci infiniment*) relevant de l'arabe normatif et/ou littéraire, sont *Aaicheck* (*qu'il fasse que tu vives*), en arabe tunisien, et la formule *Allah yatik essaha* (*que Dieu te donne la force de...*), en arabe algérien[15].

[14] Galatanu, Bellachhab (2010, 2011).

[15] Une étude comparative de la réalisation de l'acte <remercier> et du verbe remercier en Algérie, France, Maroc, Tunisie, Canada et Inde a été menée sous notre direction par un groupe d'étudiants de (cf. Chemami *et al.*) du master 2 recherche « Sémantique et analyse des pratiques discursives » de l'IRFFLE, Université de Nantes, en 2009.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Schéma 6

Représentation sémantique du verbe *remercier* en français

Noyau	Stéréotypes	Possibles Argumentatifs PA
1.SP penser / croire P(D) favorable à SP	DC P utile/précieux	remercier DC SP penser P utile
		remercier PT SP penser P inutile
	DC P acte bienveillant	
	DC P service utile	
	DC P apporter du plaisir	
	DC ….....	
DC		
2.SP éprouver des affects positifs grâce à P	DC joie (SP)	remercier DC SP content
		remercier PT SP mécontent
	DC satisfaction (SP)	
	DC.....	
3.SP se sentir redevable à D	DC SP être reconnaissant à D	remercier DC SP être reconnaissant
		remercier PT SP ne pas être reconnaissant
	DC SP sentir gratitude	
	DC ….....	
ET		
4. SP penser devoir le dire à D	DC SP être poli / bien élevé	remercier DC SP bien élevé
	DC.....	
ET		
5. SP penser que dire 1,2,3 être bien pour D	DC D content	remercier DC D content
		remercier PT D mécontent
	DC D.....	
DC		
6. SP vouloir le dire à D	DC vouloir D savoir 1	
	DC SP vouloir D savoir 2	
	DC SP vouloir D savoir 3	remercier DC SP vouloir D penser 3
		remercier PT SP ne pas vouloir D penser 3
	DC ….....	
DC		
7. SP dire à D 1 et/ ou 2 et/ou 3	DC SP vouloir rassurer D sur 1	
	DC SP vouloir rassurer D sur 2	
	DC SP vouloir rassurer D sur 3	
		remercier DC SP vouloir D être rassuré sur P
		remercier PT SP ne pas vouloir D être rassuré sur P
	DC SP vouloir D penser D poli	
	DC ….....	

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Les résultats de ces recherches sur la représentation conceptuelle de l'acte <remercier> et la représentation sémantique du verbe *remercier* et du déverbal *remerciements* et de leurs hétéronymes dans de nombreuses langues, qui ne forment pas l'objet de cet article[16], nous ont permis de formuler deux hypothèses spécifiques sur la réalisation linguistiques des actes rassurants :

A. Hypothèse : Les actes rassurants devraient connaître un emploi moins riche des marqueurs discursifs et surtout d'holophrases illocutionnaires, comme celles, très fréquentes dans la réalisation des actes « menaçants » : *désolé, décidément, ya esta bien, vale, ça suffit, ça va, so much for,* etc.

A' Corollaire de l'hypothèse A : Nous allons trouver dans cet espace sémantico-pragmatique, soit des formules directes de réalisation (avec un verbe illocutionnaire), comme dans (4) et (5), soit l'explicitation de l'effet perlocutionnaire dans le contenu propositionnel de l'acte performé , comme dans (6) et (7) :

(4) *Je te remercie vivement pour le paquet.* (Le Grand Robert)

(5) *Nous vous remercions de votre aimable hospitalité.*(Le Grand Robert)

(6) *Ne vous inquiétez pas/ il faut pas que vous soyez inquiet, je m'occupe de tout.* (Un Niveau Seuil)

(7) *Mais non, soyez sans crainte, il ne va pas vous faire du mal.* (Le Grand Robert)

Les « préfixes performatifs » fonctionnent comme des marqueurs discursifs de réalisation des actes illocutionnaires, puisqu'ils n'ont cette valeur que dans la structure performative du verbe, mais ils ne sont pas porteurs des contraintes contextuelles sur la réalisation de tel ou tel type d'acte de langage. Ces dernières sont des « présupposés » linguistiques de l'acte, de par l'accomplissement de ses conditions de « raisonnabilité » (Gordon et Lakoff 1973).

B. Hypothèse : Quand, sous la contrainte du contexte affectif et cognitif (voir notre hypothèse de départ numéro 3), le processus de « pragmaticalisation » fonctionne dans cet espace de l'interaction verbale, les marqueurs discursifs, polyfonctionnels et « illocutionnairement » polysémiques, sont moins porteurs des éléments du contexte, éléments qui justifieraient la performance de l'acte (l'acte étant rassurant, l'énonciateur n'a pas besoin de le justifier), mais plutôt d'éléments liés aux conditions de félicité de l'effet perlocutionnaire : par exemple, appel à la raison, au jugement, pour des actes <assurer P positif / vs/ non P négatif (D)> : *écoute, allons, allons, eh bien, voyons*. Ces marqueurs sont marqueurs de polyphonie, évoquant la voix du destinataire qui, d'une manière ou d'une autre est censé avoir fait connaître son inquiétude et ses arguments en faveur de cette inquiétude.

Comme nous l'avons dit, ces hypothèses ont été formulées à partir d'une démarche plutôt « onomasiologique » déductive, en partant de la définition et de la description des actes illocutionnaires en termes de configurations de valeurs modales, démarche complémentaire d'une démarche « sémasiologique » dans l'étude des verbes illocutionnaires et de leurs nominaux déverbaux. Pour la validation de l'ensemble de nos hypothèses, nous avons mené deux recherches, également complémentaires.

[16] Les résultats de ces recherches forment l'objet de l'ouvrage collectif cité dans la note 13.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

− Une première recherche a porté sur un corpus de textes écrits, littéraires, reproduisant des échanges oraux, pour repérer les marqueurs discursifs présents dans la réalisation des actes étudiés : 5 romans de Giono, Céline, Gide et Djian.

− Une deuxième recherche a consistér à confronter les résultats obtenus dans la première recherche, avec ceux obtenus dans l'analyse d'un corpus de « données élicitées », recueillies au moyen d'un DCT − Discourse Completion Task (voir Gülich 2006 : 18) et avec ceux de l'analyse d'un double questionnaire, visant à identifier des éléments du savoir déclaratif pragmatique et du savoir déclaratif linguistique, dans la zone des actes rassurants, des mêmes sujets parlants, informateurs pour le DCT.

4.3. Les marqueurs discursifs des actes illocutionnaires « rassurants » : résultats des deux recherches

4.3.1. *La recherche sur le corpus de textes écrits littéraires*

L'analyse de notre corpus de textes écrits nous a permis d'identifier 6 classes sémantico-pragmatiques de marqueurs discursifs (désormais MD), polyfonctionnels à valeurs affectives et polyphoniques, au sens que nous avons décrit plus haut, dans la zone des « actes rassurants »:

(1) MD d'appel au jugement, au raisonnement pour se rassurer : *écoutez, écoute, voyons, voyons!, allons donc! , tu verras (you wait and see), qui vivra, verra,* comme dans les exemples (8), (9), (10) (voir aussi les analyses de Dostie 1998, 2004, Rodriguez Somolinos 2003). Ils introduisent des actes : <assurer P positif (D) / non P négatif (D)> :

(8) − *Mais bon sang, est-ce qu tu penses à toute cette vie qui nous passe devant le nez […]*
− *Ecoute, depuis que je suis avec toi, j'ai pas l'impression que la vie me passe sous le nez. […]*

(Djian, *37°2 le matin*)

(9) *[…] Laura sanglotait.*
− *Ma pauvre Laura, disait-il, voyons, voyons, soyez raisonnable.* (Gide, *Les Faux Monnayeurs*)

(10) *[…] − Ecoute, si je dois peindre des baraques pour qu'on reste ensemble, je vais prendre des baraques et je peux faire plus que ça encore.* (Djian, *37°2 le matin*)

(2) MD « argumentatifs », comme *Eh alors?* (exemple 11), qui introduisent des actes <assurer P positif (D) / non P négatif (D)> :

(11) *[…] Tu vois pas qu'en fait, c'est partout la même chose, tu sais qu'il y a que le paysage qui change…?*
− *Et alors…? C'est déjà mieux que rien!* (Djian, *37°2 le matin*)

(3) MD marquant un P positif (D) inattendu / non espéré (D) : *eh bien!* , comme dans les exemples (12) et (13), introduisant des actes <promettre>, <accepter>, <reconnaître D avoir raison> (voir aussi les analyses de Sirdar – Iskandar, in Ducrot et alii 1980, Galatanu 1992, 1997, 2011, Gielara 1996, Galatanu et Pino Serrano 2010 et 2011).

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

(12) *–Eh bien, laisse-moi te dire que t'as eu raison, j'ai fait. Je te donne raison à cent pour cent.*

(Djian, *37°2 le matin*)

(13) – *Ooohh… et alors qu'est-ce que t'en penses? elle a demandé.*
Je me suis assis sur ma chaise et j'ai regardé […]
− Eh bien, c'est pas mal du tout. (Djian, *37°2 la matin*)

(4) MD marquant la surprise agréable : *allons donc, dis donc?, Ah dis donc!, parbleu,* etc. (exemples 14, 15, 16, 17), introduisant des actes <remercier>, <féliciter> (pour *donc* voir aussi les analyses de Rossari 2000) :

(14) − *Dis donc, j'ai fait, dans un sens c'est plutôt un bon truc qui nous arrive…*
− Ouais, tu trouves…
− Ouais, en général, j'ai horreur des gens mais je suis content qu tu viennes habiter chez moi.

(Djian*, 37°2 le matin*)

(15) – *Dis donc, elle a fait, t'imagines jusqu'où on pourrait aller tous les deux avec une bonne bagnole et toute cette bouffe à l'arrière…* (Djian, *37°2 le matin*)

(16) – *[…]*
− Parbleu, pour un début, voici qui n'est pas mal, et vous entendez vos futures fonctions comme il faut.

(Gide, *Les Faux Monnayeurs*)

(17) – *Ah dis donc! Ah dis donc! … on n'en revenait pas nous autres de cette admirable capture, si nette, si définitive.* (Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

(5) MD à fonction première illocutionnaire et à fonctions additives : méta–discursive, de connecteur textuel, avec un P (contenu propositionnel) incorporé :
− *bon, bon d'accord, bon alors*, introduisant des actes **:**<accepter>, <reconnaître D avoir raison> (exemples 18, 19, 20) :

(18) – *Bon, d'accord, peut-être bien* (Djian, *37°2 le matin*)
(19) − *Bon, je vais essayer de liquider mon boulot en vitesse, j'ai dit* (Djian, *37°2 le matin*)
(20) – *Bon , alors, je vois peut-être un moyen de s'arranger…* (Djian, *37°2 le matin*)

− *ça va, ça va bien, ça va aller,* introduisant des actes <assurer P positif (D) et/ ou (SP)>, <promettre> (exemples 21, 22) :

(21) – *Allez, y a quelque chose qui va pas…?*
− Mais non, elle a fait, ça va bien.
(22) *− Hé, vous êtes fou? Je rigole pas, je vous conseille d'arriver tout de suite…*
− Bon, ça va, vous énervez pas, j'ai dit. (Djian, *37°2 le matin*)

− *ça fait rien, c'est rien, pas de problème, pas de souci*, etc., introduisant des actes <assurer non P négatif (D) et/ ou (PS)> (exemples 23, 24, 25) :

(23) – *C'est rien… on doit pas avoir plus d'un kilomètre à faire. Ca va nous faire du bien…* (Djian, *37°2 le matin*)

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

(24) – *T'es sûr que tu vas y arriver? A demandé Betty*
− *J'espère que tu rigoles. Y a aucun problème.* (Djian, *37°2 le matin*)
(25) – *Non, non, ça fait rien, tu diras comme moi: oui, oui, t'en fais pas;* (Céline, Voyage au bout de la nuit)

(6) MD d'effet perlocutionnaire : *t'en fais pas, t'inquiète, rasure-toi, je te rassure tout de suite,* etc. (exemples 26) :

(26) – *Qu'est-ce que j'irai y faire moi, chez eux? Qu'est-ce que je dirai moi à la mère?*
− *Eh bien tu lui diras que l'as vu toi aussi*
− *Je veux bien, mais elle va me demander […]*
− *Non, non, ça fait rien, tu diras comme moi : oui, oui… T'en fais pas!*
(Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

4.3.2. *La recherche sur les données élicitées*

Cette recherche visait :

− d'une part, à confirmer les résultats obtenus dans l'analyse du premier corpus : la présence des différentes classes de MD que nous avons pu établir, comme introducteurs des actes rassurants,

− et d'autre part, à identifier le savoir déclaratif qu'ont les sujets parlants qui ont été nos informateurs des fonctions sémantico-pragmatiques de ces MD, y compris de leurs fonction illocutionnaire et de leur valeur polyphonique.

Les deux enquêtes, le DCT et le questionnaire sur le savoir déclaratif (voir en annexe), ont été menées auprès de 20 jeunes français natifs (entre 24 et 30 ans, niveaux d'études : master 2 et doctorat).

Le protocole du DCT proposé comporte 7 situations qui doivent conduire à la performance d'actes rassurants. Ces situations ont été proposées de façon « désordonnée », l'organisation par actes attendus pouvant influencer les réponses. Ainsi, pour les situations 1, 2, 4, 5 l'acte attendu est <assurer P positif (D) / non négatif (D), pour la situation 3, les actes attendus sont <accepter de rendre service>, éventuellement <promettre>, pour les situations 6 et 7, les actes attendus sont soit <remercier>, soit <répondre de façon rassurante à des remerciements ».

Cette recherche comporte un nombre relativement réduit d'informateurs, ce qui ne permet pas de considérer les résultats comme généralisables, mais plutôt comme non invalidants par rapports à notre hypothèse A spécifique des actes rassurants et à son corollaire A' que nous rappelons ici :

A. Hypothèse : Les actes rassurants devraient connaître un emploi moins riche des marqueurs discursifs et surtout d'holophrases illocutionnaires.

A' Corollaire de l'hypothèse A : Nous allons trouver dans cet espace sémantico-pragmatique, soit des formules directes de réalisation (avec un verbe illocutionnaire), soit l'explicitation de l'effet perlocutionnaire dans le contenu propositionnel de l'acte performé.

En effet, pour les actes <assurer P positif (D) / non P négatif (D) > (situations 1, 2, 4, 5), <promettre> et <accepter de rendre service> (situation 3), seuls 7 / 20 des sujets ont utilisé des MD, les autres déployant, à travers le contenu propositionnel modalisé leurs stratégies pour <rassurer>.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Les verbes performatifs ou les MD apparaissent essentiellement pour la performance des actes <remercier> et <répondre aux remerciements>, prioritairement dans les situations 6 et 7 qui correspondent plus à des protocoles de politesse dans la vie quotidienne.

Quant à l'hypothèse B spécifique de la zone illocutionnaire des actes rassurants, que nous reprenons et résumons ici :

B Les marqueurs discursifs, polyfonctionnels et « illocutionnairement » polysémiques, sont moins porteurs des éléments du contexte, qui justifieraient la performance de l'acte (qui étant rassurant n'a pas besoin d'être justifié), mais plutôt d'éléments liés aux conditions de félicité de l'effet perlocutionnaire: par exemple, appel à la raison, au jugement, pour des actes <assurer P positif / vs/ non P négatif (D)> (*écoute, allons, allons, eh bien, voyons*).

En effet, le dépouillement des données fait apparaître pratiquement les classes de MD que nous avons identifiés dans le premier corpus:

− MD de la première catégorie (MD d'appel au jugement, au raisonnement pour se rassurer : *écoutez, écoute, voyons, voyons!, allons donc*;

− MD de la troisième catégorie (MD marquant un P positif (D) inattendu / non espéré (D) : *eh bien!*

− MD d'effet perlocutionnaire : *t'en fais pas, t'inquiète, rasure-toi, je te rassure tout de suite*.

La deuxième démarche consistait à confronter les résultats obtenus avec ceux de l'analyse des réponses à un double questionnaire, visant à identifier des éléments du savoir déclaratif pragmatique et du savoir déclaratif linguistique, dans la zone des actes rassurants, des mêmes sujets qui ont répondu au DCT.

Le savoir déclaratif pragmatique de nos informateurs, que visait la première partie du questionnaire additif au DCT, nous semble confirmer aussi bien notre intuition que notre analyse des actes illocutionnaires de cette zone de l'interaction verbale. Ces actes sont décrits tous par les effets perlocutionnaires et en particulier de niveau affectif : <rassurer>, <consoler>, <calmer>, et ceci dans une proportion de 16 sur 20 des sujets qui ont répondu à notre questionnaire. Les 4 autres décrivent leur action verbale par les effets perlocutionnaires actionnels (2) ou cognitifs – « je voulais leur faire comprendre que » (2).

CONCLUSION

Ces résultats doivent être relativisés, comme nous l'avons déjà dit, et rapportés aux situations proposées. La recherche doit également confirmer les valeurs et fonctions pragmatiques des MD et être étendue, après cette étude exploratoire, à des corpus plus importants.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'aucun des résultats de ces recherches n'invalide notre intuition, notre conceptualisation et nos hypothèses. Cette recherche est pour nous une recherche exploratoire qui nous permet d'ouvrir des pistes d'élaboration de protocoles pour 3 types de recherches qui nous semblent à l'heure actuelle indispensables pour valider notre approche théorique et les résultats du dépouillement des corpus écrits de textes littéraire :

− une étude comparative de chacun des actes rassurants illustrés dans cet article, dans différentes langues et cultures à partir de situations dont les variables concernent les facteurs psychologiques qui se trouvent à l'origine de l'échange, puisqu'il s'agit d'actes

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

rassurants et puisque notre hypothèse spécifique de cette zone est que les marqueurs discursifs qui apparaissent dans cette zone sont porteurs d'éléments liés aux conditions de félicité de l'acte au sens d'Austin, *id est* au niveau de la visée perlocutoire canonique ;

− une étude comparative des marqueurs discursifs illocutionnaires des actes menaçants et des actes rassurants ;

− une étude portant sur les savoirs déclaratifs pragmatiques (la représentation conceptuelle et sémantique de l'acte) et sémantique (les fonctions, valeurs des marqueurs discursifs mobilisés) et le fonctionnement de ces marqueurs dans la performance des actes rassurants: fréquence et pertinence d'utilisation.

SOURCES DES EXEMPLES ATTESTÉS

Le Grand Robert de la langue française, édition 2001, Paris, Dictionnaires Le Robert, VUEF.

Coste, D.,Courtillon, J., Ferenczi,V., Martins-Baltar, M., Papo, E., Roulet, E, 1976, *Un Niveau Seuil*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

Céline, F.L., 1932, Paris, Editions de NoëletSteele, *Voyage au bout de la nuit*, édition 1972, Paris, Gallimard

Djian, P., *37°2 le matin*, 1985, Paris, Bernard Barrault.

Gide, A., 1925, *Les Faux Monnayeurs*, Paris, NRF, édition 1972, Paris, Gallimard.

BIBLIOGRAPHIE

Aijmer, K., 1997, « *I think* – an English modal Particle », in : T. Swan, O.J. Westvik (eds.), *Modality in Germanic Languages, Historical and Comparative Perspective*s, Berlin et New York, Mouton de Gruyter, 1−47.

Anquetil, S., 2009, *Peut-on classer les actes de langage indirects ?,* thèse de doctorat soutenue à l'Université de Caen/Basse Normandie.

Anscombre, J.-C. (ed.), 1995, *Théorie des topoï,* Paris, Kimé.

Anscombre, J.-C., 2001, « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages*, 142, 57–76.

Anscombre, J.-C., O. Ducrot, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Pierre Mardaga (coll. « Philosophie et langage »).

Austin, J. L., 1962, *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press.

Averill, J.R., 1980, « A constructivist view of emotion », in : R. Plutchik, H. Kellerman (eds), *Emotion, theory, research and experience*, vol. I, New York, Academic Press.

Averill, J.R.,1982, *Anger and aggression : An essay on emotion,* New York, Springer-Verlag.

Barbier, J.-M., O. Galatanu (eds.), 1998, *Action, affects et transformation de soi,* Paris, Presses Universitaires de France.

Bellachhab, A., 2009, *Construction du sens dans les interactions verbales en classe de FLE : le cas de l'excuse en contexte marocain*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Nantes.

Bellachhab, A., 2012, *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc,* Bruxelles, Peter Lang.

Bellachhab, A., O. Galatanu, V. Marie, 2010, « Quelle place pour les injonctions dans le discours didactique? », in : O. Galatanu, M. Pierrard, D. Van Raemdonck (eds), *Enseigner les structures langagières*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New york, Oxford, Wien, Peter Lang, 283−300.

Benveniste, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

Brinton, L. J., 1996, *Pragmatic Markers in English*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Brown, P., S. Levinson, 1987, *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.

Coutin, C., 2011, *Construction discursive de la signification de l'acte REMERCIER en langue française et italienne*, mémoire de master soutenu à l'Université de Nantes sous la direction d'Olga Galatanu, Nantes, l'Université de Nantes.

Dostie, G., 2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, Leuven, De Boeck, Duculot.

Ducrot, O. *et al.,* 1980, *Les mots du discours*, Paris, Les Editions de Minuit.

Ducrot, O., 1984, *Le dire et le dit,* Paris, Les Editions de Minuit.

Ducrot, O., 1995, "Topoï et forms topiques", in : J.C. Anscombre (ed.), *Théorie des topoï,* Paris, Kimé, 85−100.

Ducrot, O., M. Carel, 1999, « Les propriétés linguistiques du paradoxe », in : O. Galatanu, J.-M. Gouvard (eds), *La Sémantique du stéréotype, Langue Française*, 123, 27−40.

Erman, B., 2001, « Pragmatic markers revisited with a focus on you know in adult and adolescent talk », *Journal of Pragmatics*, 33, 1337−1359.

Erman, B., U.-B. Kotsinas, 1993, « Pragmaticalization: the case of ba' and you know », *Studier i modern språkvetnskap*, 10, 76−93.

Galatanu, O., 1984, *Actes de langage et didactique des langues étrangères,* Bucureşti, Tipografia Universităţii din Bucureşti.

Galatanu, O., 1986, « Les valeurs illocutionnaires de l'acte SE TAIRE », *Revue roumaine de linguistique,* XXXI, 4, 190−201.

Galatanu, O., 1992, « Les connecteurs pragmatiques en français et en roumain », in *Actes du XIXème Congrès International de Linguistique et Philologie romanes. Santiago de Compostela,* Fundacion "Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa", Coruna, 449−457.

Galatanu, O., 1997, « Pour une analyse confrontative des « holophrases » dans les langues Romanes », *LIDIL, Revue de linguistique et de didactique des langues,* 14, 155−165.

Galatanu, O., 1999, « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction – reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée », in : O. Galatanu, J.-M. Gouvard (eds), *La Sémantique du stéréotype, Langue Française,* 123, 41−51.

Galatanu, O., 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in : E. Suomela-Salmi (ed.), *Curiosités linguistiques,* Turku, Presses de l'Université de Turku, Publications du Département d'Etudes Françaises, 80−102.

Galatanu, O., 2002, « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et le discours », in : O. Galatanu (ed.), *Les Valeurs,* M.S.H. Ange Guépin, Nantes, 17–32.

Galatanu, O., 2004, « La sémantique argumentative intégrée et ses enjeux pour l'analyse linguistique du discours », in Salinero Casacante, MJ. et Inarrea Las Veras I. (eds.), *Actes du Congrès International d'Etudes Françaises : La Rioja, Croisée des chemins*, vol. 2, 213−225.

Galatanu, O., 2006a, « Le cinétisme de la signification lexicale », in : J.-M. Barbier, M. Durand (eds.), *Sujets, activité, environnement,* Paris, Presses Universitaires de France, 85−104.

Galatanu, O., 2006b, « La dimension axiologique de la dénomination », in : M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers, I. Tamba (éds), *Aux carrefours du sens Hommages offerts à Georges Kleiber*, Louvain, Peeters, 499−510.

Galatanu, O., 2007a, « Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la « proximité – distance » des systèmes lexicaux des langues romanes », in : J.-M. Eloy, T. O hifearnain (éds), *Langues proches – Langues* collatérales / Near Languages – Collateral Languages, Actes du Colloque international Université de Limerick, Irlande, 16-18 Juin 2005, Paris, L'Harmattan, 89−99.

Galatanu, O., 2007b, « Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours », in : H. Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène,* vol. 4, Paris, L'Harmattan, 89−101.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)

Galatanu, O. 2008, *«* La construction discursive de la dimension temporelle des entités lexicales », in : P. Marillaud, R. Gauthier, (éds), *Langage, Temps et Temporalité, Actes du XXVIIIe Colloque International d'Albi, Toulouse :* CALS/CPST, Toulouse, Université de Toulouse, 15−25.

Galatanu, O., 2009, « The pragmaticalization process in the area of threatening illocutionnary acts : a semantic approach of discourse markers », communication écrite présentée à Bristol, *International Conference i-mean (Meaning and interaction),* University of the West of England, Department of Languages, Linguistics and Area Studies, Bristol (UK), 23–25 April 2009.

Galatanu, O., 2010, « La Sémantique de l'interaction verbale : actes menaçants, actes rassurants », conférence invitée donnée à l'Université de Monction, Canada, le 13 octobre 2010.

Galatanu, O., 2011, « Les valeurs affectives des « marqueurs discursifs illocutionnaires » en français et en anglais », in : S. Hancil, (ed.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Rouen: PURH – Publications des Universités de Rouen et du Havre, 173−189.

Galatanu, O., Bellachhab, A., 2010, « Valeurs modales de l'acte <insulter> et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 28, 123−150.

Galatanu, O., 2012, « De la menace illocutionnaire aux actes illocutionnaires « menaçants ». Pour une sémantique de l'interaction verbale », *Studii de lingvistică*, 2, 59−79.

Galatanu, O., 2014, « Les interfaces d'une sémantique de l'interaction verbale : la complexité sémantico-pragmatique des actes rassurants » in : O. Galatanu, A. Bellachhab, A.M. Cosma (éds), *Actes rassurants, actes menaçants : sémantique et pragmatique de l'interaction verbale*, Scolia, 28, 31–32.

Galatanu, O., A. Bellachhab, 2011, « Ancrage culturel et conceptuel des actes de langage », in : H. de Fontenay, D. Groux, G. Leidelinger (eds), *Classe de langues et culture(s) : vers l'interculturalité ?,* Paris, L'Harmattan, 141−160.

Galatanu, O., A. Bellachhab, A.-M. Cozma (eds) (à paraître en 2014), *La sémantique de l'interaction verbale I : les actes et les verbes <remercier> et <reprocher>,* Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.

Galatanu, O., L. Pino Serrano, 2010, « Les valeurs pragmatiques et sémantiques des marqueurs discursifs « eh bien » / « pues » dans la réalisation de l'acte <avouer> en français et en espagnol », communication au *9 CILF,* Madrid Universidad Autonoma, 24–26 novembre 2010, à paraître dans la *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, en 2014.

Goffman, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

Goffman, E., 1974, *Les rites d'interaction,* Paris, Minuit.

Gülich, E., 2006, « Des marqueurs de structuration de la conversation aux activités conversationnelles de structuration : Réflexions méthodologiques », in : M. Drescher, B. Frank-Job (eds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 11−36.

Gusdorf, G., 1977, *La Parole,* Paris*,* Presses Universitaired de France.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1990, 1992, *Les Interactions verbales*, I-II, Paris, Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

Putnam, H., 1990, *Représentation et réalité,* Paris, Le Seuil.

Putnam, H., 1994, *Le réalisme à visage humain*, Paris, Armand Colin.

Rossari, C., 2000, *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

Searle, J., 1969, *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.

Searle, J., 1999, *Mind, Language and Society*, London, Weindfeld et Nicolson.

Sindar-Iskandar, C., 1980, « Eh bien ! le Russe lui a donné cent francs » dans Ducrot *et alii*, *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 161−191.

Traugott, E.C., 2000, « From Etymology to Historical Pragmatics », Plenary Paper presented at the Conference on *Studies in English Historical Linguistics*, UCLA, 27 May.

Traugott, E.C., R. Dasher, 2002, *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.

Traverso, V., 1999, *L'analyse des conversations,* Paris, Nathan.

BDD-A2714 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.141 (2026-11-03 20:26:45 UTC)